

ON S'ABONNE chez
M. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MÉLANGES RELIGIEUX.
—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT : quatre piastres
pour l'année, cinq pas-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

Vol. 4. MONTREAL, VENDREDI, 12 AOUT 1842. No. 13.

PAUVRESSE.

EN ANGLETERRE.

Les discussions du parlement britannique sont fécondes en incidents qui révèlent la douloureuse extrémité à laquelle les classes ouvrières se trouvent réduites. Les débats qui se sont engagés sur la motion de M. Ferrand, nous apprennent que la viande de chien et les orties servent de nourriture à de malheureuses familles qui cherchent à prolonger leur triste existence à l'aide de ces alimens. M. Ferrand a raconté au parlement de quelle manière un grand nombre d'ouvriers luttent contre la mort : c'est, nous a-t-il dit, en mangeant des orties bouillies, en gardant le lit pour combattre la faim, et en buvant l'eau dans laquelle ils ont fait cuire ces ronces. La poule au pot dont Henri IV désirait voir son peuple se régaler aujourd'hui son affreux contraste en Angleterre. Il est désormais acquis à l'histoire que, sous le règne de la reine Victoria, durant l'administration de sir Robert Peel, il a été prouvé en plein parlement que le peuple avait été réduit à manger de la viande immonde, et qu'on avait trouvé dans le pot au feu d'un malheureux, non pas une poule, mais un CHIEN ! Ce fait dégoûtant a été le sujet d'un débat auquel sir Robert Peel, M. Ferrand, M. Villiers et autres membres des communes ont pris part. Voici dans quelles circonstances :

Nous avons dit que M. Ferrand devait demander 25 millions de francs à la chambre des communes pour être appliqués au soulagement des classes ouvrières. L'honorable membre a présenté sa motion, qui a été rejetée à une majorité de 106 voix contre 6. M. Ferrand a rappelé que le parlement avait voté 500 millions pour améliorer la situation des esclaves dans les Indes-Occidentales, lorsque cette situation était bien moins malheureuse que celle des classes ouvrières de l'Angleterre. M. Duncombe a appuyé cette motion, tout en déclarant qu'il serait plutôt disposé à voter 125 millions qu'un seul ; mais, a-t-il ajouté, la chambre, incrédule jusqu'au bout, ne croira à la détresse du peuple que lorsqu'elle verra quatre ou cinq cent mille hommes mourant de faim apporter dans Londres le spectacle hideux de leur misère.

Sir Robert Peel a pris la parole pour s'opposer à une proposition qui, d'après lui, établirait un précédent fâcheux, et tout en admettant la détresse si grave du pays, il a cru devoir combattre les exagérations auxquelles quelques orateurs se sont laissés aller : ainsi, par exemple, il avait été rapporté, entre autres faits, qu'un homme de police en entrant chez un pauvre diable, qui venait de voler trois pommes de terre, y avait trouvé un CHIEN qui bouillait dans le pot-au-feu. L'honorable baronet a démenti le fait ; mais M. Villiers, en répliquant à sir Robert Peel, a déclaré qu'aussitôt après avoir entendu parler du chien au pot, il avait écrit à Stirling pour s'assurer du fait, et qu'il avait reçu en réponse une lettre qui ne laissait aucun doute sur son entière exactitude.